



CLASSIQUES
GARNIER

FRAME (Donald), FRAME (Donald M.), « Note sur la seconde édition Oa première en français », *Montaigne Une vie, une œuvre 1533-1592*, p. 7-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5326-7.p.0008](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5326-7.p.0008)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1994. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Note sur la seconde édition (la première en français)

D'abord publié en 1965 à New York par Harcourt, Brace and World, cet ouvrage reparut quelque quinze ans plus tard, en 1980-82, puis à nouveau en 1984 en volume broché chez North Point Press de Berkeley (Californie). A bien le relire à l'époque, vingt ans après sa rédaction, je le trouvais encore assez convaincant et ouvert aux faits et éclaircissements nouveaux dont le dernier quart de siècle avait été prodigue. Si j'avais à le récrire maintenant, je n'y apporterais qu'un changement important : j'accorderais moins de crédit à toutes les affirmations de Montaigne sur son propre compte, sur sa nature, son essence, et montrerais davantage de prudence ; mais sans aller, contrairement à la tendance actuelle, jusqu'à penser — ou, si j'en crois mon expérience, feindre de penser — que toute affirmation d'un homme sur ces sujets est *ipso facto* pure fiction et non réalité. Montaigne reconnaît qu'il a de l'affection pour lui-même, mais proclame aussi (à juste titre, me semble-t-il) qu'il sait s'observer "comme un voisin, comme un arbre" (III, 8, V 952), qu'il tente donc de tracer un autoportrait véritable, (III, 5, V 875) et estime pouvoir le faire assez bien pour que ses amis le reconnaissent.

En dehors de cet unique changement de point de vue, assez important pour justifier à lui seul cette note, j'introduirais aussi dans le texte, ou signalerais au moins favorablement beaucoup d'événements ou de considérations qui n'étaient alors pas accessibles (ou qui m'étaient inconnus) ; on les trouve principalement dans quatre ouvrages de trois spécialistes, des thèses de Sorbonne, toutes dirigées par le regretté Professeur Verdun L. Saulnier : *La jeunesse de Montaigne* de Roger Trinquet, maintenant décédé (Nizet, 1972, 684 pp.) ; *Montaigne, la glose et l'essai* d'André Tournon (Presses Universitaires de Lyon, 1983, 424 pp.) ; enfin, les deux ouvrages de Géralde Nakam *Montaigne et son temps : les événements et les Essais* (Nizet, 1982, 257 pp.) et *Les Essais de Montaigne, miroir et procès de leur temps* (Nizet, 1984, 504 pp.). Les découvertes bien documentées de Trinquet (pp. 117-159) me convainquent que, bien que la famille des Louppes-Lopes de Saragosse dont est issue la mère de Montaigne fût probablement la famille juive, puis marrane identifiée par Cecil Roth (et plus tard par moi-même, pp. 25-37), on ne peut avoir de certitude absolue sur ce point. Je ne suis pas pleinement persuadé, mais tout de même impressionné par ses puissantes théories sur les années que Montaigne passa, autour de ses vingt ans à Paris, à

étudier mais aussi à faire quelques folies ; également par le fait que son père Pierre Eyquem de Montaigne (1495-1568), maire de Bordeaux (admirablement peint par Trinquet) s'en inquiéta et, voyant aussi que chez son fils la foi catholique était chancelante, lui assigna lorsqu'il avait une vingtaine d'années la tâche de traduire Sebond (longtemps remise à plus tard par Michel), et enfin le rappela à la maison et commença à le pousser vers la magistrature.

Les deux études de G. Nakam sont également riches et importantes ; mais pour ce qui est utile à cette biographie, je laisserais de côté la seconde, la plus longue des deux, *Les Essais de Montaigne, miroir et procès de leur temps*, au profit de *Montaigne et son temps : les événements et les Essais*, ouvrage biographique et historique sur lequel je m'appuierais pour de nombreux événements ou observations :

1) le fait, déjà noté en 1973 par Pierre Michel, que nous avons connaissance de quarante-quatre affaires instruites par Montaigne au Parlement de Bordeaux (p. 119, n. 38), alors que je n'en ai relevé que cinq en 1965 (p. 66) ;

2) la liste que G. Nakam dresse des nombreux amis et parents de Montaigne au Parlement de Bordeaux, et ce qu'elle dit de son humeur et des circonstances de sa résignation en 1570 ;

3) l'activité acharnée de Montaigne après sa retraite ;

4) la datation de sa chute de cheval en 1568 et le fait que le récit qu'en donne Montaigne dans "De l'exercitation" a beaucoup influencé l'écriture même du livre ;

5) la probabilité que lors de son voyage à Paris en 1588, Montaigne ait été attaqué une seconde fois et peut-être gravement blessé (p. 185 ; mes pages 296-298) ;

6) la conviction de G. Nakam qu'à cette époque de violence et de fanatisme le livre III est si hardi qu'en lui "Rien n'est inoffensif" (p. 188), et les preuves précises qu'elle développe (surtout dans ses chapitres 2, 5, 6, 9, et 11 à 13) ;

7) et finalement sa forte conclusion, "Le poids de l'histoire contemporaine dans les *Essais*", pp. 221-3, où elle rappelle à juste titre l'usage croissant que fait Montaigne de ses expériences personnelles auprès des grands en 1586-92 et sa conscience accrue, en ces années-là, du poids et de la valeur intrinsèque de l'expérience personnelle comme le plus sûr révélateur de la conduite de l'homme, aussi bien dans la France de son époque, que (comme Athènes pour

Thucydide deux mille ans avant) dans la nation invariable, soumise à une terrible pression.

Je souhaite qu'en lisant ce livre le lecteur s'efforce d'avoir ces révisions présentes à l'esprit.

Donald M. Frame
Alexandria, VA, USA, novembre 1988